COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 10 Juin 2019. BORODINE, RACHMANINOV, MOUSSORGSKI. Chœurs du Capitole. Orch Nat du Capitole. G.Magee. T.SOKHIEV



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 10 Juin 2019. A. BORODINE. S. RACHMANINOV. M. MOUSSORGSKI/M.RAVEL. Chœurs du Capitole. Orchestre National du Capitole. G.Magee. T.SOKHIEV, direction. Ce concert très attendu n'a pas permis à la vaste Halle-aux-Grains d'accueillir tout le public venu demander une place. C'est donc dans une salle bondée avec une ambiance électrique que le concert a débuté. La Cantate le Printemps de Rachmaninov pour baryton et chœur est un hymne à l'amour et au renouvellement perpétuel de la vie. Elle contient un très beau message de paix et de pardon. L'orchestration est subtile avec un éveil de la nature d'une sensualité envoutante. Tugan Sokhiev dirige à mains nues et semble obtenir de tous une musique aussi belle qu'émouvante. Le Chœur du Capitole est profond dans d'admirables nuances. Le baryton Garry Magee au chant subtile et à la voix naturellement belle fait un beau portait d'homme amoureux meurtri qui pardonne. Mais nous savons quel Eugène Onéguine il a su être au Capitole. Il offre des interventions parfaites qui nous ont semblé trop courtes. Illustration : Tugan Sokhiev

© M Brenner.

Sommet de musicalité à Toulouse

Puis les danses Polovtsiennes du Prince Igor avec chœur sont une merveille de beauté et de grâce trop rarement donnée. La danse des jeunes filles permet aux femmes du chœur d'offrir nostalgie et délicatesse, tandis que les hommes sont d'une vivacité et d'une énergie bien dosées. Pour la danse finale, le chœur mixte fait merveille. Tugan Sokhiev dirige avec gourmandise ces pages superbes et richement orchestrées.
La deuxième partie du concert offre une œuvre phare que l'orchestre et son chef jouent avec succès dans le monde entier. L'enregistrement par ces même interprètes en 2006 chez Naïve est une référence. Le concert de ce soir renouvelle cette magie et l'augmente car l'orchestre du Capitole a des couleurs plus profondes et plus lumineuses. L'équilibre entre le son français et russe est inégalable de charme et d'émotion. La trompette solo qui ouvre la promenade demande un culot incroyable au soliste, Hugo Blacher est tout simplement merveilleux dans une émotion palpable partagée. Tout ira ensuite comme par enchantement : les tableaux sont pleins de vies et défilent, la promenade est pleine d'esprit dans ses transformations.
Chaque instrumentiste soliste donne sa vie et les gestes de Tugan Sokhiev disent la musique et les mini drames contenus dans la partition avec une beauté de chaque instant. Ses mains semblent créer le son, agençant avec un air gourmand couleurs et nuances dans une narrativité sans cesse relancée. La

délicate mélancolie du vieux châteaux, la puissance de la marche du bétail, l'humour du ballet des coquilles d'œuf et la noirceur des catacombes, tout est parfaitement suggéré. Ainsi ce voyage se poursuit dans une atmosphère de beauté et d'émotions délicates avant que d'arriver au final triomphant qui dans un crescendo irrésistible nous entraine dans la Russie éternelle de nos rêves. La Grande porte de Kiev est aussi grandiose et majestueuse que possible. Tugan Sokhiev dose à la perfection les nuances pour terminer dans un fortissimo enthousiasmant. Quel admirable concert associant une œuvre très rare, des danses célèbres rarement donnée et un must absolu pour un orchestre virtuose. Tugan Sokhiev a une maturité artistique inouïe tout en gardant ce contact chaleureux et simple avec les musiciens de son orchestre comme avec son public. Public toulousain sous son charme tant cet homme semble incarner totalement la Musique.
Le triomphe fait par le public obtient un bis mystérieux tout en émotion : la délicate orchestration par Debussy de la première Gymnopédie de Satie !
C'était le dernier concert de la saison dirigé par Tugan Sokhiev qui atteint un nouveau sommet de musicalité avec ses musiciens toulousains. Les retrouver à la rentrée sera un grand moment.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains le 10 juin 2019. Alexandre Borodine (1833-1887) : Le Prince Igor : Danses Polovtsiennes ; Sergueï Rachmaninov (1873-1943) : Le printemps, Op.20 ; Modeste Moussorgski (1839-1881) Orchestration de Maurice Ravel : Tableaux d'une exposition ; Garry Magee, baryton ; Choeurs du Capitole, chef de chœur :

Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, le 1er mars 2019. R. STRAUSS: Ariane à Naxos. Fau, Hunhold, Savage. Orch Nat Capitole. E.ROGISTER

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 1er mars 2019. R. STRAUSS: Ariane à Naxos (nouvelle production). Fau, Belugou, Fabing, Hunhold, Savage, Morel, Sutphen. Orch National du Capitole. E.ROGISTER, direction. Donner l'opéra le plus élégant de Richard Strauss et Hugo von Haufmannstahl, le plus exigeant au niveau théâtral avec des voix hors normes, toutes surexposées, est une véritable gageure que **Christophe Ghristi,** nouveau directeur de l'auguste maison toulousaine, relève avec brio. Il a trouvé en **Michel Fau** un homme de théâtre respectueux de la musique, capable de donner vie à Ariane à Naxos en un équilibre parfait entre théâtre et musique, entre le prologue et l'opéra lui-même.
J'ai toujours jusqu'à présent trouvé que la partie musicale dépassait le théâtre et que des deux parties l'une dominait l'autre. Au disque la musique sublime de bout en bout de

l’opéra s’écoute en boucle et sans limites, à la recherche de timbres rares et de vocalités exactes. A la scène souvent le prologue est trop ceci ou pas assez cela ; et en fait ne convainc pas ; trop souvent l’opéra peut s’enliser. Pourtant je parle de productions à Aix (avec l’Ariane de Jessye Norman) ou Paris (avec la Zerbinetta de Natalie Dessay)… Je dois dire que ce soir le travail extraordinairement intelligent et délicat de Michel Fau mériterait une analyse de chaque minute. L’humour y est d’une subtilité rare et sur plusieurs plans. La beauté des costumes (**David Belugou**) et des maquillages (**Pascale Fau**) ajoutent une élégance rare à chaque personnage quelque soit son physique.

Ariane à Naxos de Strauss/Hofmansthal Production géniale à Toulouse

C’est également **David Belugou** qui a réalisé deux décors intelligents et qui éclairés avec subtilité par **Joël Fabing**, semblent bien plus complexes et profonds qu’ils ne paraissent. Il est rarissime de trouver à l’opéra travail théâtral si soigné dans un respecte absolu de la musique. Dans la fosse les instrumentistes de l’orchestre du Capitole choisis pour leur excellence jouent comme des dieux sous la baguette inventive et vivante d‘**Evan Rogister**. Il aborde par exemple le prologue de l’opéra avec une allure presque expressionniste et sèche avant de colorer toute la subtile orchestration de Strauss en son poids exact. N’oublions pas que les 38 instrumentistes demandés par Strauss sont évidement de parfaites solistes ou chambristes avérés, mais ensemble ils

sonnent comme un orchestre symphonique complet (dans le final).

Que dire des chanteurs à présent ? Ayant chacun les notes incroyables exigées et des timbres intéressants, dans un tel contexte, ils n'ont qu'à chanter de leur mieux pour devenir …divins dans un environnement si favorable. Jusqu'aux plus petites interventions, chacun est merveilleux. **L'Ariane de Catherine Hunold est sculpturale**, sa prima Donna caricaturale. En Bachus, le ténor **Issachah Savage**, est éblouissant de panache vocal avec une quinte aiguë et une longueur de souffle qui tiennent du surnaturel ; dans le prologue, sa brutalité pleine de morgue un est vrai régal de suffisance, pardonnée après le final. Car la puissance du duo final justement, est historique ; une telle plénitude sonore dépasse l'entendement. La Zerbinetta d'**Elisabeth Sutphen** mérite des éloges pour un équilibre théâtre-chant de haut vol, alors qu'il s'agit d'une prise de rôle. Elle passe du moqueur au profond en un clin d' oeil ; virtuose ou languide, elle peut tout.
Le trio de voix, rondes et nuancées, qui tiennent compagnie à Ariane sur son rocher sont d'une qualité inoubliable que ce soit **Caroline Jestaedt**, en Naïade, **Sarah Laulan** en Dryade ou **Carolina Ullrich** en Echo. Les quatre messieurs qui accompagnent Zerbinetta ne sont pas en reste au niveau vocal mais jouent également avec beaucoup de vivacité et d'énergie (**Pierre-Emmanuel Roubet**, Scaramouche ; **Yuri Kissin**, Truffaldino ; **Antonio Figueroa**, Brighella). **Philippe-Nicolas Martin**, en Arlequin ajoutant une belle touche de vraie-fausse mélancolie dans son lied.
Dans le Prologue, le compositeur d'**Anaïk Morel** est très sympathique ; c'est vraiment Strauss lui-même qui se questionne sur la folie d'oser composer des opéras dans un monde si absurde. La réponse est OUI : la beauté, l'intelligence, la finesse sont le remède à l'absurdité et la bêtise du monde. Aujourd'hui à Toulouse, le flambeau a été rallumé avec panache. Oui en une soirée la beauté peut

ragaillardir tout un théâtre et le succès public a été retentissant. Les mines réjouies en quittant la salle du Capitole en disent long sur la nécessité de croire, et ce soir de l'avoir vue réalisée, en cette alchimie subtile qui se nomme opéra. Génialement, unanimement appréciée, la production capitoline aborde le rivage de la perfection !



COMPTE-RENDU, opéra. Toulouse, Capitole, le 1er Mars 2019. RICHARD STRAUSS (1864-1949) : ARIANE à NAXOS, Opera en un acte et un prologue, Livret de Hugo von Hofmannsthal, Création le 4 octobre 1916 au Hofoper de Vienne, Nouvelle production du Théâtre du Capitole/Opéra Orchestre national de Montpellier – Occitanie. Michel Fau, mise en scène ; David Belugou, décors et costumes ; Joël Fabing, lumières ; Pascale Fau , maquillages. Avec : Catherine Hunold, Primadonna / Ariane ; Issachah Savage, Ténor / Bacchus ; Anaïk Morel, Le Compositeur ; Elisabeth Sutphen, Zerbinetta

; Philippe-Nicolas Martin , Arlequin ; Pierre-Emmanuel Roubet, Scaramouche; Yuri Kissin, Truffaldino ; Antonio Figueroa, Brighella ; Caroline Jestaedt, Naïade ; Sarah Laulan, Dryade ; Carolina Ullrich, Echo; Florian Carove, Le Majordome ; Werner Van Mechelen, Le Maître de musique ; Manuel Nuñez Camelino, Le Maître à danser; Alexandre Dalezan, Le Perruquier ; Laurent Labarbe, Un Laquais ; Alfredo Poesina, L'Officier ; Orchestre national du Capitole ; Evan Rogister : direction musicale. / Photos: © Cosimo Mirco Magliocca / Capitole de Toulouse 2019

COMPTE-RENDU, concert . TOULOUSE, le 28 fév. 2019. BRAHMS. DEBUSSY. TCHAÏKOVSKI. Orch Capitole, Sorokin, Penas, Lee, T. SOKHIEV.



COMPTE-RENDU, Concert . TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 fév. 2019. BRAHMS. DEBUSSY. TCHAÏKOVSKI. BORODINE. STRAVINSKI. Orch National du Capitole, N.Sorokin , B. Penas, E. Lee, T. SOKHIEV, direction. C'est la 3ème année que Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole proposent **à Toulouse une Académie de direction d'orchestre**. Le concert du soir permet aux chefs candidats de diriger devant le public dans des conditions optimales. Puis

Tugan Sokhiev dirige la deuxième partie du concert. La salle de la Halle-aux-Grains est pleine et le succès public est au rendez-vous de cet enseignement éclairant. Les séances de l'académie sont publiques et j'ai pu passer la journée de mercredi à assister à cette aventure extraordinaire.

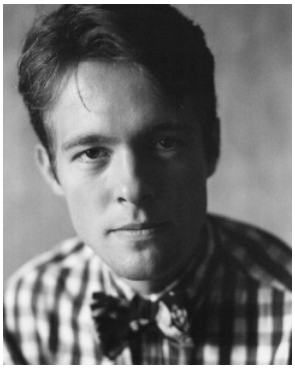
Le concert de l'Académie d'Orchestre de Toulouse, une belle transmission !

Trois jeunes chefs se succèdent dirigeant les même oeuvres à tour de rôle sur les trois jours. Les progrès sont notables chez chacun avec plus ou moins de visibilité. Les explications de Tugan Sokhiev durant les « leçons » sont incroyablement simples et profondes mettant au coeur de sa transmission, le rapport entre les musiciens et le chef, et le respect de la partition mais surtout la place de la musique. Ainsi la technique et la connaissance de la partition sont vite mises de coté pour aborder le mystère de l'alchimie qui peut exister entre un chef et les musiciens de l'orchestre. L'importance du regard posé sur chaque instrumentiste, les gestes qui doivent parler en même temps à divers groupes, les bras pour les cordes et les mains pour la petite harmonie par exemple. Ainsi il va amener chacun à comprendre comment aller plus loin.

Par exemple ce long moment pendant lequel il demande de regarder le hautbois pour obtenir la plus belle phrase et jusqu'à la dernière note alors que le jeune chef regarde au début, puis vite va ailleurs pensant à la suite. Ou comment il prend le bras d'un autre pour montrer la souplesse et la largeur qu'il souhaite lui proposer, ou comme le troisième

doit par ses gestes, obtenir plusieurs caractères différents dans la même phrase.

Et ce credo immuable : le chef doit proposer à l'orchestre sa version musicale de l'œuvre, et la rendre lisible par ses gestes car chaque musicien pourrait proposer la sienne et l'orchestre le dévorerait s'il ne savait pas où il veut aller précisément. Ainsi l'angoisse des jeunes chefs en devenir va petit à petit faire place au plaisir de faire de la musique avec cet orchestre si magnifique. Car il faut dire combien les musiciens jouent le jeu avec patience et engagement en conservant une qualité sonore inaltérable.



NIKITA SOROKINE… *Le concert du soir a permis au jeune Nikita Sorokine, 27 ans, originaire de Russie, actuellement dans la classe d'orchestre d'Alain Altinoglu à Paris, de diriger le premier mouvement de la quatrième symphonie de Brahms. Il est venu à bout avec panache de cette partition particulièrement complexe et ses sourires ont montré comment il a su dépasser ses appréhensions pour entrer dans le grand plaisir de faire de la musique avec des musiciens d'exemption.*



BASTIEN PENAS… Le plus jeune du groupe, est Bastien Penas 25 ans, originaire de Bordeaux, actuellement dans la classe d'orchestre à Toulouse. Il a dirigé avec beaucoup de poésie Après midi d'une Faune de Debussy. Tugan Sokhiev lui avait fait remarquer la veille qu'il avait su rapidement se connecter avec l'orchestre. C'est celui qui lors de ce concert final a été le plus proche des musiciens et Sandrine Tilly à la flûte lui a offert une introduction d'une grande suavité, quasi murmurée.



EARL LEE… En troisième oeuvre le chef américain originaire de Corée, Earl Lee a dirigé le premier mouvement de la quatrième symphonie de Tchaikovsky. Plus âgé, il a 35 ans, il est déjà habitué à diriger l'orchestre de Pittsburgh en tant qu'assistant. Son autorité est plus appuyée mais il n'a pas su aller au devant des musiciens avec le regard totalement engagé que lui a suggéré Tugan Sokhiev, dirigeant parfois les yeux fermés ou presque, il a su proposer une version personnelle de cet extraordinaire mouvement d'ouverture de la symphonie du destin.



MAESTRO SOKHIEV… En deuxième partie de concert, le Maestro pédagogue Tugan Sokhiev à mains nues, a dirigé un voyage dans les Steppes de Borodine, périple évocateur et hédoniste laissant ses musiciens s'exprimer librement dans des moments solistes absolument somptueux. Puis avec un drame constamment renouvelé, il a offert une interprétation exaltante de l'Oiseau de feu de Stravinski avec un début venimeux à la beauté sulfureuse avant d'évoluer vers une beauté plus sensuelle et un final grandiose. Pour conclure cette belle édition de l'Académie d'Orchestre 2019, la direction complice et l'admiration réciproque du chef et de ses musiciens a été un véritable bonheur. Deuxième temps forts des Musicales Franco-russes, ce concert a été très applaudi faisant la joie d'un public rajeuni et conquis. Tugan Sokhiev ayant insisté sur l'importance à ses yeux de la transmission et du partage d'expérience, a réussi son pari : proposer à Toulouse quelque chose d'unique en Europe.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-auGrains, le 28 février 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°4 en mi mineur, ext. ; Claude Debussy (1862-1918) : L'après midi d'un faune ; Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Symphonie n°4 en fa mineur, ext. ; Alexandre Borodine (1833-1887) : Dans les steppes de l'Asie Centrale ; Igor Stravinski (1882-1971) : L'Oiseau de feu ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Nikita Sorokine, Bastien Penas, Earl Lee, Tugan Sokhiev : Direction.

TOULOUSE, Semaine RUSSE : Tugan Sokhiev à la barre



FRANCE MUSIQUE, Semaine Russe : 11-15 mars 2019. Le Bolchoï à l'honneur avec le chef TUGAN SOKHIEV en guest star. La chaîne radiophonique dédie 7 jours à la musique russe et en particulier l'école du Bolshoi, fleuron de la tradition musicale de Russie. Brillant chef de sa génération, **Tugan Sokhiev**, directeur musical du Capitole de Toulouse, partage sa vie musicale entre deux institutions : en France, l'Orchestre du Capitole dont il a fait depuis plus de 10 ans – à la suite de Michel Plasson – l'une des phalanges françaises les plus célébrées dans le monde ; et en Russie, le légendaire Théâtre du Bolchoï. L'interprète incarne cette double excellence.
En liaison avec la première édition des « Musicales franco-russes » à Toulouse, France Musique met l'accent sur l'activité et l'éclat de la musique russe. Trois semaines de concerts, de master class, la naissance d'une Académie de direction d'orchestre… et point d'orgue du festival, deux opéras en version de concert réunissant les forces du Bolchoï et Tugan Sokhiev : France Musique en diffuse les temps forts sur son antenne. La chaîne « salue cet événement avec une antenne aux couleurs musicales franco-russes, comme une âme en partage »… (Prochain compte rendu à venir sur classiquenews).

Toute la semaine du 11-15 mars 2019 de 14h à 16h :
Arabesques, Petite histoire du « Grand ». En effet, le mot

« **Bolchoï** », nom mythique de la musique et de la danse, signifie « le Grand ». Le « Grand Théâtre » de Moscou est ainsi au cœur d'une semaine évoque les presque deux cents ans d'existence de l'institution légendaire. Tchaïkovski, Moussorgski, Rachmaninov, en sont les auteurs les plus joués aujourd'hui, évoquant aussi les tourbillons de l'histoire russe en savourant le génie de ses plus grands interprètes.

Jeudi 14 mars, 7h30
Tugan Sokhiev, chef d'orchestre, est l'invité de **Musique Matin** (à partir de 7h) ; le chef présente la première édition des Musicales franco-russes de Toulouse, dédiées aux artistes des deux pays afin de renforcer les liens historiques et d'amitié entre la France et la Russie, ainsi que le dialogue culturel et les échanges artistiques.

Vendredi 15 mars, 20h
Le concert de 20h : soirée en direct à la Halle aux Grains de Toulouse. A la tête du Chœur et de l'Orchestre du Théâtre du Bolchoï, Tugan Sokhiev dirige en version de concert l'opéra **Ivan le Terrible de Rimski-Korsakov**.

Puis Dimanche 2 juin 2019, 20h
La Dame de Pique de Tchaïkovski, enregistrée à la Halle aux Grains le jeudi 14 mars 2019

Compte-rendu, concert. TOULOUSE, le 17 nov 2018. Beethoven. Orch National

Capitole de Toulouse / Emelyanychev.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 17 novembre 2018. Beethoven. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Emelyanychev. Le concept même du concert d'une heure à 17h le samedi est excellent car il réunit familles, public nouveau et habitués. Ce soir les deux symphonies proposées ont été choisies avec art. « La Poule » de Haydn est agréable, facile d'écoute; elle permet à l'orchestre de s'installer dans un beau son, très tranquillement. La direction énergique et même enthousiaste de Maxim Emelyanychev donne beaucoup de vie à cette partition parangon du classicisme. Issu du monde baroque, ce chef qui joue toutes les musiques se donne entièrement dans sa direction. C'est peut être un peu beaucoup pour cette partition qui n'en demande pas tant mais c'est très sympathique.

Happy Hour : Oh yes very, very happy !

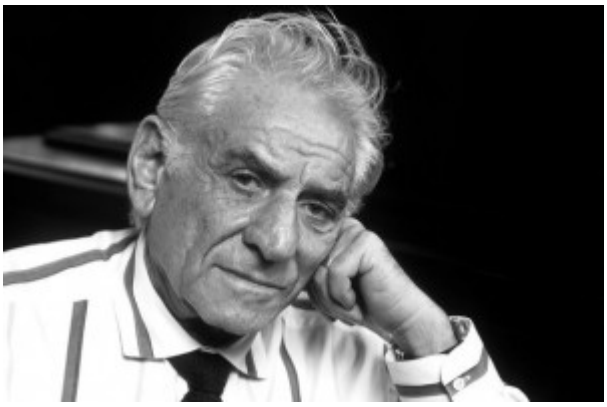
Avec la Symphonie Héroïque de Beethoven, l'orchestre s'étoffe et le ton change. Toujours aussi mouvementée, la direction de Maxim Emelyanychev se fait plus incisive et plus tranchée. Le premier mouvement en sort un peu raidi, quoique avec beaucoup d'allure. C'est dans la marche funèbre que le génie de Maxim Emelyanychev apparaît. L'inventivité dont il fait preuve dans ses phrasés et ses nuances subtiles, provoque une nouvelle écoute de cette magnifique page. Les deux mouvements suivants vont gagner en puissance avec un final quasi démiurgique. Le thème évoquant la figure tutélaire de Prométhée étant particulièrement mis en valeur par le chef qui sait doser d'admirables crescendos. Le final est enthousiasmant.
Les instrumentistes sont tous magnifiques, surtout le bois et les cuivres qui dans leurs interventions solistes sont remarquables. Mais la précision des cordes est tout autant admirable.
Voilà un bien agréable moment, vivifié par la direction enthousiaste du chef russe Maxim Emelyanychev, inclassable et engagé, sans retenue aucune, dans chaque œuvre dirigée, ce soir du classique au romantisme. L'orchestre a su suivre avec panache une direction qu'il semble tout particulièrement apprécier. Le public ravi a applaudi après chaque mouvement ce qui a semblé stimuler l'orchestre que l'indisposer. Belle interactivité.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 17

novembre 2018. Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie, N°83, La Poule, en sol mineur ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Symphonie N°3, Héroïque, en mi bémol majeur, op.55 ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Maxim Emelyanychev, direction.

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 12 oct 2018. Bernstein.Pisar. Orch, chœur et Maîtrise du Capitole. Wayne Marshall.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle aux grains, le 12 octobre 2018. Léonard Bernstein. J. et L. Pisar. Orchestre, chœur et maitrise du Capitole. Wayne Marshall. En cette année du centenaire de la naissance de Léonard Bernstein nous espérons entendre beaucoup d'œuvres de ce génial compositeur. Toulouse avait prévu de donner sa Messe mais a du y renoncer vu le nombre d'exécutants impossible à faire tenir sur la scène de la Halle-aux-Grains ; à défaut voici la (non moins passionnante) Symphonie n°3 avec une distribution d'un lustre très particulier.



Cette œuvre hybride associe un long texte, le « Kaddish » et trois grands moments musicaux et vocaux. Le texte primitif de **Leonard Bernstein** a été réécrit à sa demande par son ami Samuel Pisar. Ce rescapé des camps de la mort (il avait 16 ans) n'a pas cédé facilement à la prière de Bernstein qui n'a jamais eu la joie de l'entendre. Ce texte très puissant nous a été dit ce soir par la veuve et la fille de Samuel Pisar. Il est peu de dire combien l'émotion soulevée par ces deux voix a été absolument inoubliable. La mère, Judith d'une voix sépulcrale et la fille Leah, d'une voix noble et ferme ont porté admirablement les messages terriblement humains du père-époux décédé en 2015. Car ce texte d'interpellation du créateur va jusqu'au seuil du blasphème en demandant des comptes, mais se reprend en priant pour une nouvelle alliance des habitants de la terre avec le ciel. Car finalement n'est ce pas l'homme lui-même et sans aide qui crée avec ce malin « génie », l'enfer sur terre ? Composée après l'assassinat de JF Kennedy qui lui est dédié, la symphonie est unique par l'ampleur donnée au texte.

Symphonie n°3 « Kaddish » de Bernstein:
Un grand moment d'humanisme

partagé à Toulouse.



L’association faite des souffrances du peuple juif depuis l’esclavage en Egypte sans oublier la Shoah, vers le Djihad qui ensanglante à présent tous les pays est puissante. Très universel, le message reste et restera actuel. La partition de Bernstein est bouleversante d’intelligence : elle sait utiliser toutes les subtilités et toute la puissance d’un immense orchestre symphonique, d’un chœur mixte et d’un chœur d’enfants ainsi qu’une voix soliste. L’Orchestre du Capitole dans une concentration de chaque instant a su faire sonner cette œuvre dans sa plénitude. La beauté des soli, la puissance comme la délicatesse des nuances infimes, tout a été admirable. Le chœur de Capitole a été grandiose et la Maîtrise

a apporté une émotion indicible (en évoquant les enfants sacrifiés par la barbarie).
La voix de la soliste, Kelley Nassief, avec sa grande fragilité dans les aigus et une profondeur d'expression totale, a rajouté un pan d'émotions supplémentaires. Les deux récitantes, Judith et Leah Pisar sont incroyables de théâtralité maitrisée comme d'émotions contenues. Tant d'intelligence dans l'interprétation est véritablement … historique.
Mais de tous ces magnifiques interprètes c'est probablement le chef Wayne Marshall qui a été le plus exceptionnel. Avec une direction habitée et très millimétrée, il a su offrir une version de grande tenue et de grande humanité de cette œuvre inclassable. La bonté qui émane de de sa présence magnifie une direction d'orchestre de grande musicalité jusque dans les moments de terreurs.

En première partie de concert, les qualités de l'orchestre en terme de virtuosité et de coloration ont été magnifiées par la direction surnaturelle d'énergie du chef anglais. L'ouverture de Candide dans un tempo d'enfer a été un vrombissement jouissif. La suite du film On the waterfront a été orgie de climax les plus variés avec des nuances et des couleurs inouïes. Les phrasés aboutis et souples du chef ont magnifié la partition. Leonard Bernstein est un immense compositeur. Wayne Marshall a su mettre tout son art au service de ce compositeur trop peu joué.
La symphonie « Kaddish » restera le sommet d'émotions de la soirée et un moment de culture humaniste inoubliable. New-York avec ses immenses qualités culturelles s'est donné rendez-vous à la Halle-Au-Grains. Dans de tels moments, Toulouse est absolument capitale culturelle, et ce soir capitale du génie symphonique.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle aux grains, le 12 octobre 2018. Leonard Bernstein (1918-1990) : Candide ,

ouverture ; On the waterfront, suite d'orchestre ; Symphonie n°3 « Kaddish » ; Judith et Leah Pisar, récitantes ; Kelley Nassief, mezzo-soprano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Chœur du Capitole et maitrise du Capitole, direction Alfonso Caiani ; Direction musicale : Wayne Marshall. Illustration : © Darrin-Zammit

---

Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole. Les 2 et 7* oct 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert / George Petrou.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7* octobre 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert. George Petrou. Somptueuse ouverture de Saison au Capitole : 9 représentations, une salle debout aux saluts lors de la dernière.

Cette production de Traviata en ouverture de la saison lyrique 2018 – 2019 au Capitole a fait sensation au point que France 3 l'a filmée. Il s'agit de la première saison entièrement construite par le nouveau directeur Christophe Gristi. Sachant

quel homme de passion il est, nous attendions tous quelque chose de beau. Et il faut le reconnaître le succès public considérable fait honneur à une production qui frôle la perfection sur bien des plans.



Pastirchak et Amiel

Qu'attendre en réalité, en 2018, d'un chef d'œuvre incontournable, vu et revu ? Pierre Rambert a su respecter la fine musicalité de l'œuvre, garder en mémoire l'époque de composition, tout en mettant habilement en lumière l'intemporalité du sujet. Il s'est adjoint un costumier de grand talent en Franck Sorbier. Tous les costumes, y compris ceux du chœur, sont superbes. Mais ils ont aussi une dimension psychologique en mettant la puce à l'oreille du spectateur. Les personnages en habits XIXème siècle représentent ceux dont la mentalité date du passé, les conformistes et bien pensants, pleins de bons sentiments. Germont est le prototype du bourgeois moyen, pur produit XIXème. Alfredo lorsqu'il repasse sous l'emprise de son père également. Alfredo et Violetta dans leur nid d'amour sont nos contemporains au bord de leur belle piscine, lui en pantalon, espadrilles et chemise ouverte; elle lorsqu'elle quitte son long manteau et son chapeau géant porte une robe noire souple toute simple tout à fait actuelle. Ainsi la fête luxueuse chez Flora semblant d'un autre âge fait XIXème, même si elle arbore une robe fourreau lamée de toute splendeur en marge du bon goût.
Un autre élément donne au drame son intemporalité : les somptueux décors d'Antoine Fontaine car ils sont également très intelligents. Le loft de Violetta au premier acte se situe dans un immeuble de style Pompier, contemporain de Verdi, avec un étage intérieur style année 50 et éléments modernes. C'est très élégant et beaucoup plus stylé que chez Flora. L'action du début de l'acte 2 « à la campagne », nous offre une splendide vue sur une crique méditerranéenne, avec un bord de piscine. Les éléments de costumes d'aujourd'hui nous suggèrent que nous sommes à l'époque des Navettes Air France, permettant le retour des héros dans le demi journée…

Un autre élément d'intemporalité vient de la mort de Violetta chauve comme après une chimio. Le cancer remplace ainsi la tuberculose ce qui touche encore d'avantage le public. Les

lumières d’Hervé Gary sont contrastées entre la lumière aveuglante du début de l’acte 2 et les scènes d’intérieur nocturnes très réussies. L’Orchestre du Capitole est royalement dirigé par George Petrou. Le chef sait donner au chef d’œuvre de Verdi une profondeur et un drame de tous les instants. La précision qu’il obtient de l’orchestre en terme de nuances et de couleurs est magnifique. Les instruments solistes sont d’une musicalité remarquable (les bois avec Violetta au 2, le violon au 3). Les violons fragiles et très émouvants dans les deux préludes sublimes et la chaleur ambrée des violoncelles font merveille. On sait combien Verdi en cherchant une grande simplicité apparente demande à l’orchestre de soutenir tout le drame.

George Petrou tient sous sa baguette admirablement le grand concertato du 2 mais c’est à main nue qu’il dirige le dernier acte avec une délicatesse extraordinaire. Les chœurs sont admirables vocalement et scéniquement. Le ballet chez Flora est interprété avec beaucoup d’humour et de puissance par les deux danseurs, Sophie Célikoz et François Auger, maîtres de cérémonie représentant la mort.



Pastirchak et Amiel

Pour cette production le Capitole peut s’enorgueillir d’avoir su trouver deux distributions au sommet. Trouver une superbe Violetta est rare mais deux ! Il est impossible de départager les deux dames. **Anita Hartig** a une allure noble, une voix somptueuse de tenue, et une homogénéité parfaite sur toute son étendue. Son léger vibratello donne comme une aura à son superbe timbre. Les vocalises sont parfaitement réalisées et le legato est souverain. Les phrasés sont nobles et toujours élégants, le souffle large. Anita Hartig a tout d’une grande Traviata. **Polina Pastirchak** est tout aussi crédible vocalement dans ce rôle écrasant dont elle ne fait qu’une bouchée. Si dans l’acte 1 sa voix met un peu de temps à se déployer dès son duo avec Alfredo le jeu émouvant et l’engagement de chaque instant font merveille. L’agilité et la beauté des cascades de vocalises dans le « sempre libera » donnent le frisson et

l’air est couronné par un contre mi de toute beauté. La sincérité de son jeu à l’acte deux, la tenue vocale, les nuances piano de son chant de douleur arrachent des larmes. Le travail de mise en scène trouve dans ce tableau un véritable aboutissement tant la vérité du jeu se calque sur la musique. La puissance vocale dans le concertato du 2 est un grand moment d’opéra. Et nous l’avons dit la direction de George Petrou est de première grandeur. C’est là que le travail d’équipe prend tout son sens.

Le dernier acte atteint les sommets d’émotions attendus avec des sons pianissimi de toute délicatesse et un jeu poignant. De part son engagement scénique et vocal toute la soirée et surtout ce dernier acte admirable, **Polina Pastirchak sera notre Violetta préférée**. Pour Alfredo la comparaison des deux ténors est sans appel. **Airam Hernández** est un ténor au timbre agréable mais sans personnalité et le ténor malhabile semble jouer l’opéra façon années 50. La manière dont il se comporte au dernier acte est désolante. Il s’installe aux pieds de Violetta mourante en cherchant à se placer confortablement !

Le tout jeune Kévin Amiel avec la fougue de la jeunesse et un vrai travail d’acteur est tout simplement Alfredo. Le timbre solaire et clair, immédiatement reconnaissable, a une séduction irrésistible. Il abuse de notes tenues aiguës mais elles sont si belles… qu’il est impossible d’y résister. Son jeu au dernier acte est bouleversant. Voilà un jeune ténor promu à une belle carrière.
Tout oppose les deux Germont. **Nicola Alaimo** a une voix de stentor et une technique belcantiste de haut vol. Son personnage est tout d’une pièce : celui qui persuadé de son bon droit et sûr de son fait ne soupçonne même pas le mal qu’il fait. **André Heyboer** est un Germont plus tourmenté et un acteur plus nuancé. Vocalement il n’a pas les atouts de son aîné mais il s’approprie bien ce rôle avec prestance.
Les petits rôles sont admirablement tenus y compris par les chanteurs sortis du chœur du Capitole. Tenir son rang à coté

de tous ces chanteurs de premier plan est encourageant. La dernière représentation était une session supplémentaire organisée devant le succès des réservations. La salle comble jusqu'aux places avec très peu de visibilité, a fait un triomphe à cette magnifique production : standing ovation. Et il avait fallu refouler du monde …. Toulouse est bien l'une des villes qui aime le plus l'opéra. L'ère de Christophe Gristi s'annonce excellente.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7* octobre 2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, opéra en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d'après La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils ; Création le 6 mars 1853 au Teatro la Fenice à Venise ; Nouvelle coproduction Théâtre du Capitole / Opéra National de Bordeaux . Pierre Rambert, mise en scène ; Antoine Fontaine, décors ; Frank Sorbier, costumes ; Hervé Gary, lumière ; Laurence Fanon, collaboratrice artistique. Avec : Anita Hartig / Polina Pastirchak*, Violetta Valéry ; Airam Hernández / Kévin Amiel*, Alfredo Germont ; Nicola Alaimo / André Heyboer*, Giorgio Germont ; Catherine Trottmann, Flora Bervoix ; Anna Steiger, Annina ; Francis Dudziak, Docteur Grenvil ; François Piolino, Gaston de Letorières ; Marc Scoffoni, Baron Douphol ; Ugo Rabec Marquis d'Obigny ; Danseurs : Sophie Célikoz et François Auger ; Orchestre National du Capitole ; Chœur du Capitole – Alfonso Caiani direction ; Direction musicale: George Petrou.

Prochaine production lyrique à l'affiche du Capitole de TOULOUSE : La Ville morte de Korngold, du 22 nov au 4 décembre 2018.
https://www.theatreducapitole.fr/web/guest/affichage-evenement/-/event/event/5565445

VOIR notre reportage La Ville Morte de Korngold, les clés de compréhension, production déjà présentée par Angers Nantes Opéra (en mars 2015) – entretien avec Philippe Himmelmann…
http://www.classiquenews.com/reportage-video-la-ville-morte-de-korngold-1920-au-theatre-graslin-de-nantes-jusquau-17-mars-2015/

Compte-rendu concert. Toulouse, Halle-Aux-Grains, le 25 juin 2016 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) ; Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893); Inon Barnatan, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Thomas Sondergard, direction.



Le concert permettait au public de retrouver un pianiste et un chef très appréciés. Il s'est déroulé sous des auspices amoureux qui se sont concrétisés par **un Concerto n°4 de Beethoven admirable en tous points**. Dès son entrée solo, le pianiste a suscité, en un toucher idéal de pondération, une écoute émue. La réponse tout en délicatesse de l'Orchestre du Capitole a initié un dialogue de poésie, de bonheur, d'élégance. La direction de **Thomas Sondergard** contient la même poésie pleine de finesse que celle du pianiste **Inon Barnatan**. L'orchestre avec des qualités de timbre, de couleur et des phrasés de rêve a été admirable de bout en bout. Le deuxième mouvement contient ce moment unique d'un dialogue

entre la supplique du piano et la rigueur de l'orchestre qui finit par céder devant la bonté et la pudeur de l'instrument soliste.

L'amour de la musique

Incroyable moment de beauté et d'harmonie, gage de paix gagnée au terme d'un intense dialogue partant sur des positions et des nuances au départ tout en oppositions. Exemple d'un idéal de dialogue qui manque tant à notre époque. Le dernier mouvement, extraverti et caracolant a été une fête de l'aventure commune entre le soliste brillantissime et l'orchestre qui peut tout. La technique d'Inon Barnatan est fabuleuse et les qualités d'ensemble de cet artiste, véritable poète du piano, en font l'un des pianistes les plus attachants du moment.
Le concert avait débuté avec une Ouverture III de Léonore d'un drame assumé avec des couleurs admirablement variées.
En deuxième partie de concert, **la symphonie n°2 de Tchaïkovski** reste un moment de fête de l'orchestre. Le lien amical entre Thomas Sondergard et l'Orchestre du Capitole a fonctionné parfaitement pour mettre en valeur la structure d'une symphonie plus complexe qu'il n'y paraît. Les couleurs ont irisé et les nuances ont été finement creusées. La gestuelle si élégante du chef danois est un régal de chaque instant. Il obtient avec douceur tout ce qu'il veut. Cette symphonie est riche en thèmes russes inventés par Tchaïkovski ou retranscrits. Cette science de l'écriture si classique et occidentale permet une symbiose parfaite entre les deux mondes auxquels la Russie voulait appartenir. Un instrument solo a été la voix la plus émouvante de ce dialogue entre des racines retrouvées et une aspiration à un ailleurs exigeant, c'est le cor de **Jacques Deleplancque** dans une forme extraordinaire. Capable d'une richesse de couleurs allant du murmure le plus doux, aux éclats profonds les plus spectaculaires. Le basson d'**Estelle Richard** avec beaucoup de personnalité a pris le

relais pour lancer le thème Ukrainien qui ouvre la symphonie. Le final a été amené avec conviction, dans un crescendo savamment conduit, s'achevant sur une intervention si déterminante des timbales, admirable **Emilien Prodhomme** !
Le public a été enthousiaste et a généreusement applaudi deux artistes poètes inspirés, **le pianiste Inon Barnatan et le chef Thomas Sondergard**. Ils reviendront à Toulouse nul doute n'est permis ! L'orchestre du Capitole s'est montré enthousiaste et dans ses plus beaux atours. Le public a été conquis.

Compte-rendu concert. Toulouse, Halle-Aux-Grains, le 25 juin 2016 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Léonore III ouverture en do mineur ; Concerto pour piano et orchestre n°4 en sol majeur ; Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) : Symphonie n°2 en do mineur, « Petite Russie » ; Inon Barnatan, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Thomas Sondergard, direction.

Photo : © Martin

Ludovic Tézier chante Rigoletto à Toulouse



Toulouse, Opéra.Verdi : Rigoletto. Du 17 au 29 novembre 2015. D'après Victor Hugo, Rigoletto impose sur la scène verdienne, un nouveau réalisme. La trame resserre ses filets sur chaque protagoniste rendu dépendant du sort des autres : Rigoletto, l'amuseur de la cour du duc de Mantoue, voit son

arrogance atrocement punie, sur la personne qui lui est la plus chère : sa propre fille. Le duc, volage, irresponsable, séduit la belle (Gilda) à la barbe du bouffon. Mais il y a pire : la jeune femme trop crédule et bien naïve s'éprend profondément de ce séducteur professionnel et accepte de mourir à sa place, dans le piège qu'avait organisé Rigoletto, de sorte qu'à l'acte III, en une sorte de scène shakespearienne où souffle la tempête, le tueur à gages Sparafucile ne tue pas le Duc mais bien la pauvre Gilda qui se présente à sa place, à la porte de l'auberge. tel est punit celui qui se riait de tous (la malédiction du comte Monterone, au début de l'opéra, qui s'adresse face au boufflon, s'est accomplie) : la morale est cynique et barbare, au diapason de l'humanité qui est dépeinte. Mais à trop moquer l'autre, on pourrait s'en mordre les doigts. A la fin de l'ouvrage, Rigoletto a tout perdu et doit regretter d'avoir tant railler les autres…



Le tragique qui sert de fond narratif s'accompagne ici de grotesque mordant, d'humour inhumain, de ce grotesque que Hugo aimait user pour dresser le portrait du genre humain. Ainsi en s'inspirant du Roi s'amuse de Hugo, Verdi déploie une maestrià unique jusque là, dans la fusion des genres : comique et légers (le Duc), cynique et barbare (la foule des courtisans), grotesque sanguinaire et fantastique (Sparafucile et la scène du meurtre de Gilda au III)… Intense, brûlante, âpre et étonnement juste, la lyre de Rigoletto fixe une nouvelle esthétique réaliste et fantastique, tragique et cynique à la fois (l'ouvrage est créé à La Fenice de Venise le 11 mars 1851), une réussite éblouissante, expressionniste et poétique, qui place désormais Verdi, au devant de la scène opératique en Europe. La production toulousaine est la reprise de la mise en

scène créée par Nicolas Joel en 1992. L'argument de poids du spectacle en novembre 2015 au Capitole, demeure l'incarnation du **baryton français Ludovic Tézier** qui pourrait affirmer une profondeur blessée et tragique convaincante, s'il force un peu sa vraie nature… A voir à partir du 17 novembre 2015.

Rigoletto de Verdi au Capitole de Toulouse
5 représentations
Les 17, 20, 22, 26 et 29 novembre 2015



Durée : 2h50 (avec entracte)
Production du Capitole de Toulouse, reprise, créée en 1992

Daniel Oren, direction
Nicoals Joel, mise en scène

Ludovic Tézier, Rigoletto
Saimur Pirgu, Le Duc
Nino Machaidze, Gilda
Sergey Artamonov, Sparafucile
Maria Kataeva, Maddalena…

Diffusé en direct sur Radio Classique, le 26 novembre 2015 à 19h30

Compte rendu critique, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 9 octobre 2015, Luigi Dallapiccola (1904-1975) : Le Prisonnier ; Opéra en un acte avec prologue sur un livret du compositeur d'après Villiers de l'Isle-Adam ; créé en concert le 1er décembre 1949 à Turin ; Béla Bartók (1881-1945) : Le Château de Barbe-Bleue ; Opéra en un acte et un prologue sur un livret de Béla Balázs ; créé le 24 mai 1918 à l'Opéra de

Budapest ; Nouvelle production du Capitole ; Aurélien Bory : mise en scène ; Taïcyr Fadel ; collaborateur artistique du metteur en scène ; Vincent Fortemps : artiste plasticien ; Aurélien Bory, Pierre Dequivre : scénographie ; Sylvie Marcucci : costumes ; Arno Veyrat : lumières Avec : dans Le Prisonnier : Tanja Ariane Baumgartner, La Mère ; Levent Bakirci, Le Prisonnier ; Gilles Ragon, Le Geôlier / L'Inquisiteur ; Dongjin Ahn, Jean-Luc Antoine , Deux Prêtres. Dans Le Château de

Barbe-Bleue : Bálint Szabó, Barbe-Bleue ; Tanja Ariane, Baumgartner, Judith ; Yaëlle Antoine, Le Barde (Prologue) ; Orchestre national du Capitole ; Chœur du Capitole , (direction Alfonso Caiani) ; Direction musicale : Tito Ceccherini.

Toulouse, passionnante ouverture de saison 2015-2016 au Capitole. **Le Château de Barbe-Bleu** est une si belle œuvre que lui chercher un compagnon relève de la folie. Une oeuvre si belle, si dense et si profonde, qui exige tant du spectateur plongé dans des abîmes philosophiques où l'orchestre est absolument fabuleux et qui demande deux grandes voix, suffirait en intensité. Mais le compte temps n'y est pas. Un peu, toute proportion gardée, comme dans Didon et Enée de Purcell.



Château magnétique au Capitole

Le Capitole a su rendre justice au chef d'œuvre de Bartók. La direction musicale du chef italien **Tito Ceccherini** est celle d'un amoureux de la partition. Il sait en rendre toutes les subtilités assurant aussi bien hédonisme généreux et intensité théâtrale à couper le souffle. **L'Orchestre du Capitole** est admirable de nuances comme de couleurs. Seul un orchestre symphonique de cette trempe peut véritablement rendre justice, dans une fosse, à une partition si formidable. La mise en scène est habile ; elle permet aux chanteurs de caractériser leurs personnages avec force. Lui, d'abord immobile, qui se laisse gagner par les mouvements de plus en plus larges de Judith. Tous deux faisant bouger des portes. Le dispositif scénique de ces portes autour d'un axe central est aussi beau qu'habile. Capable en tous cas de beaucoup de suggestions. Les lumières très précises d'**Arno Veyrat** habillant comme un arc en ciel de splendeur les portes et les entre-portes de la plus grande beauté possible ; l'ouvertures des portes est bien à chaque fois un moment

fondateur qui éloigne de plus en plus les deux amoureux. La mise en scène et le dispositif scénique soulignent le combat philosophique et éthique de ces deux conceptions de l ‘amour que tout oppose. La réussite est totale ; elle ne nous permet pas de juger mais simplement de constater que Judith et Barbe-Bleu ne sont tout simplement pas sur le même plan symbolique. Chacun étant violant par l’intransigeance de sa vision de l‘Amour, creusant un abîme mortel entre le femme et l’homme. Les deux chanteurs, **Bálint Szabó** en Barbe-Bleue et **Tanja Ariane Baumgartner** en Judith sont magnifiques, belles et grandes voix comme acteurs saisissants.

Cette très intéressante version du Château était précédée de l’étrange partition, dodécaphoniste – et un peu poussiéreuse – du **Prisonnier de Luigi Dallapicola**. Le parti pris de mise en scène a été particulièrement convainquant pour mettre en valeur le chef d‘œuvre de Bartok. Préparation philosophique aux mirages qui tente de permettre à l’Homme de croire à l’intérêt et au sens de la vie. Le prisonnier va vers une mort sans justification, comme la vie. Un pas de désillusion supplémentaire sera ce vertige de l’amour, prison mortelle du Château de Bartok. Le noir et blanc du Prisonnier prépare à la couleur ; le lyrisme aride et l’orchestration étrange préparent l’oreille à l’apothéose bartokienne. Le plasticien Vincent Fortemps qui dessine sans couleurs en même temps que la pièce se déroule, permet de comprendre comment la vie se déroule sans plans et sans direction. Le système de projection en direct de ses coups de pinceaux est très bien réalisé. Vocalement la tessiture du rôle de la mère dessert Tanja Ariane Baumgartner, alors qu’elle est une superbe Juliette et la voix du prisonnier, **Levent Bakirci**, est centrale et sans brillance bien loin de la puissance et de la rondeur ce celle du grandiose Barbe-Bleu du superbe **Bálint Szabó**. En ce sens, le personnage du Prisonnier devient un archétype de L’homme qui ne peut être que perdu dans une vie dénuée de sens. **Gilles Ragon** impressionne vocalement et par sa haute taille dans les deux rôles ambigus du geôlier et de l’inquisiteur. Le chœur, à

qui Dallapicola réserve de belles pages, est magnifique.

Après deux œuvres si denses aux sujets si profonds l'audace de ce début de saison sera tempérée par la reprise pour la troisième fois d'un Rigoletto de bon aloi en novembre 2015. A Toulouse bien des gouts du public sont comblés à l'Opéra. Merci à Frédéric Chambert qui sait osciller entre audace et répertoire indéboulonnable. Le public a paru apprécier particulièrement cette ouverture de saison originale que France-Musique a diffusé dans ces soirées de samedi à l'opéra.



Compte rendu critique, opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 9 octobre 2015, Luigi Dallapiccola (1904-1975) : Le Prisonnier ; Opéra en un acte avec prologue sur un livret du compositeur d'après Villiers de l'Isle-Adam ; créé en concert le 1er décembre 1949 à Turin ; **Béla Bartók (1881-1945) : Le Château de Barbe-Bleue** ; Opéra en un acte et un prologue sur un livret de Béla Balázs ; créé le 24 mai 1918 à l'Opéra de Budapest ; Nouvelle production du Capitole ; Aurélien Bory : mise en scène ; Taïcyr Fadel ; collaborateur artistique du metteur en scène ; Vincent Fortemps : artiste plasticien ; Aurélien Bory, Pierre Dequivre : scénographie ; Sylvie Marcucci : costumes ; Arno Veyrat : lumières Avec : dans Le Prisonnier : Tanja Ariane Baumgartner, La Mère ; Levent Bakirci, Le Prisonnier ; Gilles Ragon, Le Geôlier / L'Inquisiteur ; Dongjin Ahn, Jean-Luc Antoine , Deux Prêtres. Dans Le Château de Barbe-Bleue : Bálint Szabó, Barbe-Bleue ; Tanja Ariane, Baumgartner, Judith ; Yaëlle Antoine, Le Barde (Prologue) ; Orchestre national du Capitole ; Chœur du Capitole , (direction Alfonso

Caiani) ; Direction musicale : Tito Ceccherini.

Illustration : *Patrice Nin © Capitole de Toulouse octobre 2015 – les deux chanteurs Bálint Szabó en Barbe-Bleue et Tanja Ariane Baumgartner en Judith.*